

Die Masse

Doch ein ganz besonderes Erlebnis dieser Frankfurter Jahre [...] war für mich die Masse. Schon früh, etwa ein Jahr nach meiner Ankunft in Frankfurt, hatte ich auf der Zeil¹ einem Arbeiteraufmarsch zugesehen. Es war eine Protestdemonstration gegen die Ermordung Rathenaus. Ich stand auf dem Gehsteig, es müssen andere neben mir gestanden haben, die wie ich zusahen, ich erinnere mich nicht an sie. Ich sehe noch die großen, kräftigen Gestalten, die hinter dem Schild "Adler-Werke" hergingen. Sie gingen dicht nebeneinander und warfen herausfordernde Blicke um sich, ihre Zurufe trafen mich, als gälten sie mir persönlich. Immer Neue kamen, sie hatten alle etwas gleiches, das hing weniger mit ihrem Aussehen zusammen als mit ihrem Verhalten. Es nahm kein Ende, ich spürte eine starke Überzeugung, die von ihnen ausging, sie wurde stärker. Ich hätte gern zu ihnen gehört, ich war kein Arbeiter, aber ich bezog ihre Zurufe auf mich, als wäre ich einer. Ob es den anderen, die neben mir standen, ebenso ging, weiß ich nicht, ich sehe sie nicht, aber ich sehe auch keinen, der sich unmittelbar vom Gehsteig aus dem Zug anschloss, die Tafeln, die bestimmte Gruppen der Marschierenden bezeichneten, mögen einen davon abgehalten haben.

Die Erinnerung an diese erste Demonstration, die ich bewußt erlebte, blieb stark. Es war die physische Anziehung, die ich nicht vergessen konnte, dass ich so sehr dazugehören wollte, wobei es gar nicht um Überlegungen oder Erwägungen ging und es auch keineswegs Zweifel waren, die mich vom letzten Sprung hinein abhielten. Später, als ich nachgab und mich wirklich in der Masse fand, kam es mir vor, als ginge es hier um etwas, das in der Physik als Gravitation bekannt ist. Aber eine wirkliche Erklärung für den ganz erstaunlichen Vorgang war das natürlich nicht. Denn weder vorher, isoliert, noch nachher, in der Masse, war man etwas Lebloses, und was mit einem in der Masse geschah, eine völlige Änderung des Bewußtseins, war ebenso einschneidend wie rätselhaft. Ich wollte wissen, was es eigentlich war. Es war ein Rätsel, das mich nicht mehr losließ, es hat mich den besten Teil meines Lebens verfolgt, und wenn ich auch schließlich auf einiges gekommen bin, so ist nicht weniger rätselhaft geblieben.

Elias Canetti (1905-1994) *Die Fackel im Ohr*. Lebensgeschichte 1921-1931. S. Fischer Verlage 1980.

¹ *die Zeil* est une des grandes avenues de Francfort-sur-le-Main.

La masse²

Mais l'une des expériences / l'un des événements tout à fait / toute particulièr(e)s de ces années³ passées à Francfort / années francfortoises, [...], fut pour moi l'expérience de / celle de la masse⁴. Déjà auparavant / très tôt / dès le début, environ un an après mon arrivée à Francfort⁵, j'avais regardé des ouvriers⁶ défil⁷ sur la *Zeil*. C'était une manifestation de protestation contre l'assassinat⁸ de Rathenau⁹. J'étais sur le trottoir¹⁰, il y en avait certainement / sans doute¹¹ d'autres comme moi, qui étaient là en spectateurs / spectateurs tout comme moi, je ne me les rappelle¹² pas / je ne me souviens pas d'eux. Je revois les grands gaillards / les silhouettes

² La *foule* n'est pas un concept politique. A la rigueur: *les masses*. Appliquée à une foule, l'expression *die breite Masse* ne pourrait guère se traduire que par *les larges masses* si le contexte est politique, dans l'autres contextes peut-être par *la plupart des gens* ou quelque chose du même genre, comme *la foule*, en effet.

³ *ein Erlebnis dieseR JahrE*: certes il pourrait s'agir d'un génitif féminin singulier, mais *das Jahr, die Jahre* fait partie d'un vocabulaire de base. *Pourtant, ces années à Francfort ont été marquées par une expérience tout à fait particulière* : l'idée d'expérience vécue est un peu gommée.

⁴ La phrase ne peut pas vouloir dire que l'expérience de ces années à Francfort a *quand même été la masse*, à cause de la place que *doch* occupe dans la phrase. Il aurait fallu *war doch für mich die Masse*.

⁵ Il faut résister à la tentation de corriger le style de Canetti et répéter à *Francfort*.

⁶ Il s'agit d'*ouvriers* et non pas de *travailleurs*. Une *marche de travailleurs* est une traduction ambiguë s'agissant d'une *manifestation d'ouvriers*. Le terme de *marche* peut toutefois convenir pour une manifestation, même s'il vaut mieux, chaque fois qu'on peut, éviter les ambiguïtés. Quand des ouvriers protestataires *marchent*, on dit qu'ils *manifestent*, ou qu'ils *défilent*.

⁷ Il ne s'agit pas d'un *rassemblement* qui serait statique.

⁸ *meurtre* ne suffit pas, la préméditation du meurtre lui vaut la qualification d'*assassinat*.

⁹ *Rathenaus* lu *Rathaus* donne une traduction *L'assassinat de l'hôtel de ville* qui frise des sommets de poésie. *Rathenaus* avec un -s final qui marque le génitif. Walther Rathenau (1867-1922), fils d'Emil Rathenau, fondateur de AEG, dont Walther devient lui-même président. Ministre de la Reconstruction dans le 1^{er} cabinet Wirth (mai 1921-janvier 1922), puis Ministre des Affaires étrangères du 2^e cabinet Wirth depuis le 31.1.1922, assassiné le 24 juin 1922 par deux anciens officiers d'extrême-droite - et donc antisémites - Erwin Kern et Hermann Fischer.

¹⁰ Bien sûr qu'il était *debout* ; *il se tenait* est superflu aussi. Il *était* sur le trottoir, *stehen* est l'un des cinq verbes *être* dont dispose l'allemand. Bien entendu *ich lag auf dem Gehsteig* demanderait à être traduit par *j'étais allongé / couché sur le trottoir*, alors que *Mein Buch liegt auf dem Tisch* ne demande pas d'autre précision que *mon livre est sur la table*.

¹¹ *doivent s'être trouvés* est correct, mais attention à l'ambiguïté, dont le verbe *devoir* est un champion. Entre *il doit faire beau demain, fais ce que tu dois, tu me dois du respect et 50 euros* etc. il n'y a guère de points communs que le son [dwa].

¹² *se remémorer* est d'un niveau de langue supérieur à *sich erinnern an*. En outre, il est d'un usage moins commode que *se rappeler* ou *se souvenir*.

massives [rudes] qui marchaient¹³ derrière la pancarte¹⁴ “Usines Adler¹⁵”. Ils marchaient en rangs serrés / en groupes compacts [les uns à côté des autres : superflu], lançant autour d’eux des regards de défi / provocateurs¹⁶, leurs slogans / mots d’ordre lancés à voix haute me touchaient [m’atteignaient], comme s’ils s’adressaient à moi personnellement / [m’étaient personnellement adressés]. Il arrivait sans cesse de nouveaux manifestants / De nouveaux manifestants / arrivants¹⁷ ne cessaient d’arriver / d’affluer, ils se ressemblaient tous, cela tenait moins à leur apparence [leur allure] qu’à leur manière d’être. Le cortège était interminable / semblait ne pas devoir finir, je ressentais la puissance des convictions / la force de conviction qu’ils exprimaient / qui se dégageait d’eux, de plus en plus fortes / qui émanait d’eux et qui s’accroissait. J’aurais [j’eusse] aimé être l’un d’entre eux / être [un] des leurs¹⁸, je n’étais pas ouvrier, mais je prenais leurs slogans / mots d’ordre / clameurs pour moi [je m’appropriais leurs revendications / je prenais leurs cris à mon compte], / je me sentais lié à leurs appels¹⁹ / comme si j’étais l’un d’entre eux / comme si j’en étais un. Est-ce que les autres, à côté de moi²⁰, ressentaient / éprouvaient la même chose que moi ? Je n’en sais rien, // Je ne sais si²¹ les autres, à côté de moi, éprouvaient les mêmes impressions // je ne les revois pas²², je n’en vois aucun

¹³ *her* dans *hergingen* ne s’oppose pas à *hin* et ne signifie pas que le cortège se rapproche du narrateur. *her* est ici combiné à *hinter*, « circumposition dénotant le déplacement d’un participant 2 suivant un participant 1, en allant sensiblement à la même vitesse, ‘marcher derrière’, ‘suivre’ » (Ph. Marcq, *Le mot qu’il faut*, A. Colin, p.111)

¹⁴ *bandolette*, soit, mais *hinter dem Schild* est un évident singulier ; *panneau* ne convient pas dans ce contexte de manifestation.

¹⁵ Entre la traduction “*les ateliers de l’aigle*” et la non-traduction « Adler-Werke » ('en allemand dans le texte', en somme), il y avait place pour *Usines Adler*; "*Adlerwerke vorm. H. Kleyer AG, ist der Name einer ehemaligen deutschen Maschinenfirma mit Sitz in Frankfurt am Main, die Autos, Motorräder und Büromaschinen - darunter Schreibmaschinen herstellte*".

Cf. <http://www.gallustheater.de/ges/adler.htm>

¹⁶ “*Ils marchent serrés les uns contre les autres en se lançant des regards provocants*”. Ne pas confondre gay pride et manifestation ouvrière ; *provocant* signifie « qui cherche à éveiller le désir sexuel », le mot n’a rien à voir avec *provocateur*, qui veut dire « qui lance un défi, qui incite à la violence ».

¹⁷ Mais pas des *nouveaux venus*.

¹⁸ *faire partie des leurs* semble résulter d’une collision entre “être des leurs” et “faire partie de quelque chose”. Mais en tout cas, dans l’expression *faire partie*, *partie* s’écrit avec un -e final.

¹⁹ *je ramenaï à moi leurs alertes* ne veut strictement rien dire. Le non-sens est la faute suprême. *Je m’identifiais à leurs appels* est un faux sens, voire un contresens.

²⁰ *à mes côtés* n’a pas le même sens que *à côté de moi*

²¹ Impossible, en français, de commencer la phrase par *si*.

²² *Ich sehe sie nicht* : c’est un présent (le présent de l’écriture): au moment où j’écris, je ne les revois pas. La traduction à l’imparfait, doublé d’un faux sens, *je ne les regardais pas*, est un contresens fort évitable.

non plus descendre immédiatement du trottoir pour se joindre au cortège²³, peut-être étaient-ce les pancartes²⁴ / banderoles désignant trop précisément les groupes de manifestants qui les en avaient découragés / dissuadés.

Le souvenir de cette manifestation, la première que j'aie vécue consciemment²⁵, est resté vif / demeura fort en moi. Ce fut l'attirance²⁶ physique que je pus oublier / Ce que je n'ai pas pu oublier, c'est l'attirance physique, la volonté si puissante de me fondre dans la masse - sans qu'il se fût agi de / sachant que ce n'était pas des réflexions ou des considérations quelconques, et encore moins de doutes qui m'aient / m'avaient empêché de franchir le pas et de rejoindre la masse.²⁷ / C'est l'attirance physique que je ne pus oublier, cette attirance qui me faisait désirer si vivement de me fondre dans la masse. Plus tard, quand²⁸ je cédaï et me retrouvai réellement dans la masse, j'eus l'impression qu'il s'agissait de ce qu'on connaît en physique sous le nom de gravitation²⁹. Mais bien entendu, cela n'expliquait pas vraiment ce processus / phénomène tout à fait³⁰ surprenant. Car ni avant - [quand on est] isolé - ni après - [quand on est] dans la

²³ *se joindre au cortège* et non pas *se rallier au train*, expression dont on peine à deviner le sens, quel que soit le contexte. Der Zug est le substantif correspondant au verbe ziehen, et peut signifier, selon les contextes, le trait (du visage, de caractère ou das Zugtier l'animal de trait, in großen Zügen à grands traits), le cortège, la colonne, l'attelage, la procession, la section (ein Zug Infanterie), le courant d'air (= Zugluft, es zieht = il y a un courant d'air), le tirage d'un poêle, un coup (au jeu d'échec, par exemple, ou quand on boit, qu'on vide son verre d'un coup in einem Zug d'un trait), sans parler des composés Atemzug le souffle, Feldzug la campagne (militaire: die Soldaten ziehen ins Feld), Kreuzzüge les croisades, Beutezug le raid, la razzia etc. Ergo: prudence avec le train, risque de déraillement.

²⁴ Il ne s'agit pas de planches ; il s'agit de pancartes, de banderoles, de calicots disant par ex. Syndicat du bâtiment et si je ne suis ni ouvrier du bâtiment ni syndiqué, je ne défile pas derrière cette banderole.

²⁵ Canetti a dix-sept ans au moment de l'assassinat de Rathenau. "Le verbe conscientiser, qui tend à se répandre dans la langue courante, est une transcription du néologisme anglais to conscientize. Si le suffixe -iser est très productif en français pour la formation des verbes (actualiser, carboniser, démocratiser, étatiser, populariser), on constate qu'on ne l'utilise jamais avec des radicaux qui se terminant par -ence. Par ailleurs, les emplois du verbe sont mal définis. Les phrases dans lesquelles on le retrouve sont confuses et maladroites. Il est donc préférable, pour plus de clarté, d'avoir recours à des périphrases utilisant le nom conscience ou à des verbes comme avertir, sensibiliser, avoir conscience etc." <https://www.academie-francaise.fr/conscientiser>

²⁶ attrait, attraction, attirance ? attraction aurait l'avantage de se rapprocher de attraction terrestre. Le terme attirance est le terme propre, c'est l'adjectif physique qui risque de lui donner un sens qu'il n'a pas. Mais physische Anziehung présente le même inconvénient.

²⁷ Aucune hésitation ne me retint de m'y jeter = je m'y suis jeté sans hésitation = contresens.

²⁸ als + prétérit/plus que parfait = quand et seulement quand et surtout pas alors que, dont le sens concessif est toujours plus ou moins présent et peut aisément conduire au contresens.

²⁹ *quelque chose connue : attention, quelque chose n'est pas un nom féminin; il fallait écrire quelque chose de connu.

³⁰ ganz erstaunlichen: ganz non décliné est un adverbe, erstaunlichen décliné est un adjectif épithète, l'adverbe modifiant l'adjectif = tout à fait surprenant et non pas tout l'étonnant processus qui se dirait für den ganzen erstaunlichen Vorgang.

masse, on n'était quelque chose d'inerte / d'inanimé, et ce qui vous arrivait [quand vous êtes] dans la masse, cette modification complète de la conscience, était aussi radical qu'énigmatique / que mystérieux. Je voulais savoir ce que c'était vraiment. C'était une énigme qui ne me laissa plus en repos³¹, elle m'a poursuivi / hanté la majeure partie de ma vie, et même si³² j'ai fini par aboutir à quelques résultats³³ / éléments de réponse, elle n'en est pas moins restée³⁴ énigmatique / mystérieuse / le mystère n'en est pas moins resté entier.

Elias Canetti (1905-1994) né en Bulgarie actuelle (dans l'empire Ottoman de l'époque, où de nombreux Sépharades expulsés d'Espagne s'étaient réfugiés après 1492), vit à partir de 1911 à Manchester, Vienne, Zurich, Francfort/M.; il apprend l'allemand à l'âge de 8 ans ; 1938 : émigration à Londres. Canetti s'est intéressé au rapport entre masse et individu, auquel il a consacré son œuvre théorique la plus importante, *Masse und Macht*, parue en 1960. Il a reçu en 1972 le prix Büchner et en 1981 le prix Nobel de littérature.

Ses derniers ouvrages sont autobiographiques : *Die gerettete Zunge* (évoque les années à Rustschuk³⁵ 1905-1911, Manchester 1911-1913, Vienne 1913-1916 et Zurich 1916-1921), *Die Fackel im Ohr* (paru en 1980 évoque les années à Frankfurt/M. 1921-1924, Vienne 1924-1928 et Berlin 1928), *Das Augenspiel* porte sur les années viennoises en 1929-1931.

Die Fackel im Ohr : Die Fackel (le flambeau) est le titre de la revue éditée par Karl Kraus à Vienne, et que Canetti admirait beaucoup. Il veut dire que Canetti garde dans l'oreille la phrase krausienne.

³¹ *qui ne me lâcha plus*: un peu trop familier.

³² Ici, *quand* et *si* ne sont pas tout à fait interchangeables.

³³ *arriver à quelque chose* (\neq *ne pas arriver à grand chose*) signifie obtenir une position sociale avantageuse, réussir dans la vie (ou le contraire).

³⁴ Traduire *geblieben* par *devenue*, c'est s'exposer presque à coup sûr au contresens, ou au moins au gros faux sens, puisque *devenir* est précisément le contraire de *rester*.

³⁵ Roussé ou Ruse (en bulgare : Pyce, en turc : Rusçuk) est aujourd'hui la cinquième ville la plus importante de Bulgarie, avec une population de près de 166 056 habitants. La ville s'appelait, jusqu'à l'indépendance de la Bulgarie en 1878, Roustchouk / Rustschuk en allemand.